



Sophie Horvath

La fleur
de Clémentine

Sophie Horvath

La fleur de Clémentine

© Sophie Horvath, 2017

ISBN numérique : 979-10-262-1161-7



Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Une fleur

Deux fleurs

Trois fleurs

Mets-les sur ton cœur.

(Comptine)

Les mauvaises herbes aussi sont des fleurs, quand on apprend à les
connaître.

(Winnie l'Ourson)

Chapitre 1

Tchac. Tchac. Tchac.

(... ?)

Tchac. Tchac. Tchac.

(Zut...)

Tchac. Tchac. Tchac.

(Elle est revenue...)

Tchac. Tchac. Tchac.

(Il faut que j'y aille avant qu'elle m'ait ratiboisé toute la boutique !).

Clémentine lâche les grands ciseaux avec lesquels elle était en train de couper de magnifiques camélias blancs, retire ses gants et sort précipitamment de la minuscule arrière-boutique. Elle ne l'a même pas entendue entrer dans le magasin. La vieille dame est agenouillée parmi les pivoines et les renoncules, en train de les tailler à vigoureux coups de sécateur. A ses pieds un véritable tapis de pétales rouges, blancs et mauves s'est déjà formé.

— Viviane.

Tchac. Tchac. Tchac. Elle n'arrête pas son radical travail de décapitation.

— VIVIANE !! (Pause. Elle fait une pause, lève un œil, lui sourit)

— Bonjour très chère ! C'est charmant de passer me voir !

Tchac. Tchac. Tchac.

— Oui, bonjour à vous aussi Viviane. Vous n'êtes pas dans votre jardin,

vous savez.

— Ah ? (Elle lève son regard presque translucide vers le plafond à néons, comme si elle regardait les oiseaux passer dans un ciel cotonneux.) Il fait encore beau pourtant. Souhaitez-vous prendre une tasse de thé sous la tonnelle ?

Clémentine considère la dame aux cheveux d'argent, élégante dans sa robe aussi lilas que ses yeux, maintenant tâchée de chlorophylle. Après tout, ce serait un bon moyen de lui faire lever le pied en attendant la cavalerie.

— Je vais m'en occuper, Viviane, reposez-vous, vous voulez bien ?

Tout en lui parlant elle retire doucement le sécateur rouge à pois blancs d'entre ses doigts fripés. Il faut vraiment qu'elle songe à mettre ses outils hors de portée, comme pour les enfants. Viviane prend un petit air contrarié, puis sourit à nouveau.

— C'est adorable de votre part, réellement.

Elle s'installe sur le tabouret que lui présente Clémentine, pose ses mains sur ses genoux et se met à sourire aux anges - aux néons, donc. La jeune fleuriste file dans l'arrière-boutique, fait voler le tas de paperasse qui enfouit son bureau jusqu'à ce qu'elle arrive à dénicher son antiquité de téléphone portable et appuie sur un numéro préenregistré. Une voix de stentor retentit.

— MANDARIIIIIIIIIINNNNNNE !!

Clémentine sourit. Ça fait bien longtemps que plus aucun de ses amis ne l'appelle par son prénom d'origine, mais elle s'y est habituée, de leur part elle sait qu'il s'agit bien plus d'une marque d'affection qu'une moquerie.

— Salut Hector. Viviane est là.

— Encore ? (La voix redevenue sérieuse). J'arrive, mon p'tit cœur.

Un quart d'heure après, la carrure imposante d'Hector s'encadre dans la

porte de la boutique. Son tee-shirt noir du jour (« *Keep Calm and des Chiffres et des Lettres* ») est tendu à craquer sur des biceps plus gros que les deux cuisses réunies de Clémentine. Son crâne rasé capte les reflets extérieurs, mais sa musculature dissuade quiconque de se risquer à le surnommer Monsieur Propre. Il se penche vers Viviane qui continue à sourire béatement, sa tasse de thé tenue bien fermement entre ses longues mains noueuses, et la gronde doucement :

— Viviane, amour de ma vie, vous êtes encore partie sans prévenir. Vous savez bien que vous n'avez pas la permission de vous promener seule. Et arrêtez de venir embêter Mademoiselle Clémentine.

— Mais le jardin est si agréable à cette époque de l'année, on peut y rester jusqu'à tard le soir, il ne fait même pas froid...

Malgré ses faibles protestations, elle se laisse soulever et remettre sur ses jambes par les énormes bras protecteurs d'Hector.

— Allez, dites au revoir à Clémentine ! AU-REVOIR-CLE-MENTINE !

Il fait un signe entendu à la fleuriste en désignant les fleurs rasées qui jonchent le sol : « Envoies-moi la note ». Elle sourit en les raccompagnant à la porte, et les regarde s'éloigner. Quel duo ils forment ces deux-là ! Puis se retourne et évalue les dégâts d'un regard circulaire : « Bon, au boulot ».

La journée commence bien.

Le pire c'est à la saison des roses. Viviane raconte que si on ne les taille pas suffisamment elles ne seront ni assez belles ni assez odorantes. Un carnage. Le problème c'est que Clémentine ne peut pas se permettre de payer quelqu'un pour protéger sa marchandise des vieilles dames férues de jardinage, aussi adorables soient-elles.

Et puis on a beau être à Bordeaux, on ne peut pas dire que la boutique ne désemplisse pas. Certes, nous sommes dans un charmant quartier

historique bien typique, avec ses pavés et ses immeubles en pierre taillée de ce beau blanc crayeux, et l'échoppe de Clémentine ne dépare pas sur cette jolie placette ombrée par un somptueux marronnier.

« Et Fleurs », vante la pancarte calligraphiée posée en évidence dans la vitrine, s'occupe de toutes les occasions, fêtes-baptêmes-anniversaires-mariage-enterrements, et comme des grandes occasions il n'y en a pas tous les jours (heureusement - ou pas), « Et Fleurs » se charge aussi de combler les petits plaisirs. Les touristes sont logiquement plus aimantés par le centre-ville tout proche, de sorte qu'on se croit parfois dans un village où l'on croiserait toujours les mêmes habitants et les mêmes habitués. Et des habitués, Clémentine en a quelques uns :

D'abord, il y a Nicole, la patronne du café en face, une jolie quadra à l'allure juvénile, blonde Nicole qui virevolte entre les tables du « *Marronnier* » (on fait dans l'originalité dans le quartier), sur la terrasse chapeautée par l'arbre du même nom, petit troquet par la taille mais grand par la chaleur. Nicole parle aussi fort qu'il faut tendre l'oreille pour entendre Clémentine, elle rit aussi, beaucoup, ne manquant jamais d'adresser un petit mot chaleureux à chacun de ses clients. Elle commence invariablement la matinée avec ses mèches rassemblées en un petit chignon bien serré qui dégringole au fur et à mesure de la journée, jusqu'à ce que ses mèches blondes et rebelles finissent par la gêner et qu'elle passe son temps à souffler dessus pour les ôter de son visage en un tic charmant.

Chaque matin ou presque, elle vient choisir un petit bouquet à poser sur son zinc, le plus coloré et le plus joyeux possible, et ce n'est pas là le moindre des charmes de son café qui lui ressemble fortement. Impossible de résister à s'asseoir à l'une de ces petites tables rondes, à l'extérieur sous l'arbre ou à l'intérieur sur l'une de ces accueillantes banquettes. Des miroirs partout et des tableaux de toutes les couleurs, une serveuse souriante et à l'écoute, de quoi remonter le moral aux jours les plus gris. Avec Clémentine elles ont fini par devenir de grandes amies, à force de se faire signe d'un

bout de la petite place à l'autre, de s'inquiéter l'une de l'autre, discrètement et à distance. La fleuriste a pris l'habitude de venir y prendre le café juste avant l'ouverture de sa boutique après en avoir fini avec sa vitrine du jour, et parfois elles prolongent la journée chez l'une ou chez l'autre. Nicole sait toujours tout sur tout, bien placée qu'elle est et surtout avide de potins. Elle se revendique crânement célibataire et soi-disant fière de l'être, élève seule son grand garçon de Benjamin qu'on voit tous les soirs faire ses devoirs dans un coin du café, sa longue frange lui couvrant à moitié les yeux perspicaces. Rien n'échappe à Ben, il a un esprit très affûté et semble parfois bien plus mature que sa mère.

Régulièrement il essaie de la marier, avec un client ou bien un commerçant du coin, avec le facteur aussi, mais jusqu'à présent ça n'a pas fonctionné, Nicole prétend qu'ils sont très bien comme ça tous les deux : « Un homme ? Mais pour quoi faire ? J'en ai déjà un à la maison, et le meilleur en plus ! », et pour appuyer ses dires elle lui fait un énorme câlin devant tout le monde jusqu'à ce qu'il rougisse et retourne à ses devoirs, planqué derrière ses cheveux trop longs et ses lunettes rondes.

Il faut dire que Benjamin grandit très vite ces derniers temps, et sa mère est probablement la dernière à s'en apercevoir. Récemment il est venu discrètement voir Clémentine dans sa boutique, et après avoir négligemment regardé chaque bouquet, tandis qu'elle observait en souriant tout en attendant la requête qui allait certainement suivre, il finit par prendre son courage à deux mains et se tourna vers elle : « Qu'est-ce que tu... Tu dirais quoi... Tu choisirais laquelle... ». Il rougit et se tut.

Clémentine se penche avec un air de conspiratrice : « Elle s'appelle comment ? »

Il souffle d'un air détaché sur sa longue mèche blonde :

— Claire.

La fleuriste va vers ses vases de fleurs, les considère un instant, puis extirpe un bel Iris qu'elle enveloppe joliment, noue avec un joli nœud en

raphia et tend au jeune garçon.

— Iris ça veut dire « Message ».

Il regarde la fleur sous toutes les coutures, sourit à Clémentine avec reconnaissance, pose une pièce sur le comptoir et s'échappe après avoir vérifié que sa mère n'était pas aux aguets depuis son café.

Ensuite il y a Paul, qui tient le petit cabinet d'assurances, là-bas au coin. Paul a la quarantaine stricte costume-cravate et crâne en cours de dégarnison, il est plutôt discret ou du moins essaye de l'être, mais c'est une tâche ardue dans le coin ; tout le monde sait que chaque semaine il vient commander à Clémentine deux bouquets : l'un pour sa femme Clotilde, l'autre pour une certaine Maud. Les mêmes fleurs, la même composition, exactement les mêmes bouquets. Clémentine aimerait pouvoir lui faire remarquer que ce n'est tout de même pas du plus délicat des rituels, mais il y a dans cette régularité quelque chose qui la touche sans qu'elle comprenne bien pourquoi, elle qui est pourtant si allergique à l'hypocrisie et à la tromperie. De toutes façons elle ne va pas refuser le client sous prétexte de moralité, alors chaque mardi matin, lorsqu'il se présente dès l'ouverture, elle écoute poliment des consignes qu'elle connaît maintenant par cœur.

Parmi les passants réguliers, parlons aussi de cette jeune femme pressée dont on ne connaîtra pas le prénom, qui passe matin et soir à grandes enjambées décidées sur la placette. Parfois, elle ralentit devant la vitrine fleurie, se penche, ôte ses lunettes de soleil (et oui, nous sommes à Bordeaux), et après un examen minutieux se choisit le plus beau des bouquets du jour. Un plaisir personnel de célibataire, imagine notre fleuriste. Personne ne lui fait de cadeau alors elle décide qu'elle vaut bien ce petit plaisir de temps en temps. Tout en enveloppant la composition choisie dans du beau papier de soie, Clémentine rajoute l'air de rien une ou deux branches pour qu'elle soit plus belle et plus imposante, comme pour prendre plus de place. Elle imagine la jeune femme pressée contempler cette touche de gaieté à sa semaine, seule le soir chez elle. Elle se trompe peut-être